

Est-il correct de chanter une chanson qui utilise le mot "nègre" ? Solution américaine : le safe space !

écrit par Yoniii | 18 septembre 2016



Quand la Presse a commence à expliquer, dans les années 80, ce qu'était le « politiquement correct » des USA, personne n'aurait pensé que cette idéologie démente frapperait la France.

Et pourtant, nous y sommes.

Ce totalitarisme vient de franchir un pas nouveau avec le concept de « safe space »

Je recommande très vivement aux amis de RR de regarder cette vidéo passionnante pour voir ce qui nous attend si nous ne DETRUISONS pas, dès maintenant, cette horreur chez nous :

Mais la Résistance s'organise heureusement.

Les universités étant devenues des bastions de pensée unique, de censure et de victimisation au détriment de la liberté intellectuelle et même de la vérité, l'Université de Chicago a décidé de mettre un terme à cette culture, soulevant un tollé:

Les "safe space" ou comment le politiquement correct franchit un nouveau pas dans le totalitarisme.

“La semaine d’orientation des étudiants de première année n’est plus ce qu’elle était. De nos jours, il ne s’agit plus simplement d’apprendre à s’orienter sur le campus. **Il faut aussi apprendre à ne pas offenser involontairement.** Les réponses ne sont pas toutes évidentes. Par exemple, **est-ce correct de chanter en même temps qu’une chanson qui utilise le mot «N» (nigger) si vous êtes blanc?** Non, définitivement, ce n’est pas correct. Et ce n’est pas correct non plus de dire you guys (les gars). C’est sexiste.

Ces avertissements sont inclus dans un cours de sensibilisation pour les étudiants de première année à l’Université Clark, une université de lettres et sciences humaines au Massachusetts. **Comme le rapporte le New York Times, ce cours se concentre sur les pièges que recèle la vie d’un campus contemporain : les microagressions, les microassauts, les microinsultes et les microinfirmations qui ont le pouvoir d’infliger du chagrin et des traumatismes aux étudiants, lesquels ont besoin d’avertissements (trigger warnings) et de safe spaces pour se mettre à l’abri du chagrin.**

Ces cours de sensibilisation sont maintenant coutumiers, et même obligatoires, dans un nombre croissant d’universités. Ils sont censés favoriser la diversité et l’inclusion. Au lieu de cela, ils encouragent la politique identitaire, les griefs, l’extrême sensibilité, et l’étouffement de la liberté intellectuelle. Ils cultivent aussi une vision de notre société comme un endroit sombre et violent, dominé par le racisme systémique, le sexisme et l’homophobie. (Une microagression à éviter, et souvent citée, consiste à dire: **«*Il est possible à chacun de réussir dans cette société, en y mettant suffisamment d’efforts.*»**)

L’Université de Chicago vient de se démarquer du lot, en déclarant audacieusement: **«*Ça suffit!*»**. Dans une lettre aux étudiants, elle écrit que son engagement envers la liberté académique signifie qu’elle ne soutient pas les «soi-disant trigger warnings» et la **«*création de safe space intellectuels où des individus peuvent se mettre à l’abri des idées et des points de vue qui contredisent les leurs.*»**

Sources :

[MARGARET WENTE](#) :The Globe and Mail

<http://www.postedeveille.ca/2016/09/universites-police-de-la-pensee.html>